
LA RUBRIQUE « POINT DE VUE » :

**Un lieu de débat pour les
enseignants de Mathématiques**

La rubrique « POINT DE VUE » est destinée à être un lieu de débat et un outil de réflexion pour les enseignants de mathématiques sur tous les sujets qui concernent leur profession.

Elle accueille dans ce numéro une réflexion de Marc Legrand sur les réformes.

Cette rubrique est ouverte à tous et destinée à recevoir des articles courts, d'environ trois pages...

Nous attendons vos propositions.

Le Comité de Rédaction

Point de vue

**REFORME OU
CHANGEMENT
DE CULTURE ?**

Marc LEGRAND

Irem de Grenoble

Tout bouge autour de nous et c'est fort bien ainsi car l'homme ne se construit pas dans l'immobilisme; ce qui est alarmant par contre, c'est que nous soyons pressés de toutes parts, y compris par nos instances ministérielles, d'injecter dans l'école sans réflexion préalable et à très forte dose une nouvelle culture, celle qui a spontanément envahi les médias : la culture des savoirs immédiatement consommables, la culture de l'information surabondante, de l'explication « critique » largement proposée, mais rarement donnée de façon totalement désintéressée.

Ce qui est très surprenant, c'est que, nous professeurs, nous acceptions d'accompagner ce changement sans prendre le temps de le penser, sans réfléchir à sa portée, sans le travailler collectivement pour analyser ce qu'on pourrait raisonnablement abandonner et ce qui, par contre, devrait absolument être préservé pour que l'accès à l'information soit

aussi l'accès au savoir, pour que le droit à tout connaître et à tout dire permette effectivement d'effectuer des choix et de peser sur notre propre avenir.

Il me paraît donc urgent de lever le masque, car plus on voit cette nouvelle culture s'avancer et plus on peut observer que, livrée sans le contrepois des valeurs et des savoirs fondamentaux qui nous ont aidés à nous construire et à structurer notre pensée, les mécanismes internes et la logique propre de cette nouvelle culture sont aux antipodes de ce qui fonde une démocratie, de ce qui permet d'accéder à un certain humanisme.

Ce qui caractérise cette nouvelle façon d'instruire, c'est que ces informations, ces explications, ces aides si généreusement distribuées sont de plus en plus rarement données pour nous faire penser, elles sont souvent là, au contraire, pour nous éviter d'avoir à réfléchir, pour « penser à notre

place ». Offerte sous des formes distrayantes, cette nouvelle culture installe en nous des vérités immanentes : ces « choses » qu'on ne soupçonnait pas la veille et que l'on va demain reprendre à son compte de façon d'autant plus péremptoire qu'on croira les savoir de toujours, puisqu'on les saura sans savoir d'où on le sait et sur quoi cela se fonde.

En réalité, dans cette nouvelle culture, deux bases essentielles manquent :

— on ne sait jamais quelle valeur épistémologique accorder à ce qui nous est prodigué (qui propose cela ? dans quelle intention ? sur quels fondements ? ...).

— on ne voit plus l'importance qu'il y a à établir des liens entre les idées et les faits : se poser la question de savoir si des phénomènes concomitants ou liés par leur présentation sont réellement ou faussement interdépendants, établir des liens logiques entre des situations apparemment très éloignées sont des préoccupations qui semblent de plus en plus inutiles puisque, pour savoir, il suffit de cliquer les mots clefs, les moteurs de recherche faisant le reste !

Il n'est dès lors pas étonnant que les tenants aveugles de cette nouvelle culture nient le fondement même de disciplines comme les mathématiques, puisque celles-ci se caractérisent par la recherche de peu de prémisses suffisamment bien choisies et établies pour pouvoir lier solidement tout ce qui nous intéresse et peut logiquement s'y rattacher.

Soyons très clairs, il ne s'agit pas ici de s'attaquer à la modernité pour préserver jalousement nos disciplines, il s'agit

de réfléchir au type d'avenir que nous préparons à nos enfants et petits-enfants si nous les soumettons sans défense aux phantasmes d'une technique toute-puissante et si nous les livrons pieds et poings liés aux appétits féroces des propriétaires économiques non philanthropes de ces techniques.

Quelle sera la possibilité de choix de nos descendants, leur liberté d'être humains, si en contrepois de ces techniques nous ne leur avons pas transmis la force de l'esprit, s'ils ne disposent pas de points de repères intellectuels dans la recherche du vrai ? Comment feront-ils pour rester eux-mêmes, pour retrouver un certain équilibre quand tout tournera trop vite autour d'eux, comment arriveront-ils à démagnétiser leur boussole quand ils auront côtoyé de près un aimant trop puissant ?

En « jetant » trop vite le conceptuel et « le difficile » de chacune de nos disciplines, parce que ce n'est plus dans l'air du temps, parce qu'un bon ordinateur bien programmé traite mieux et plus vite que la plupart de nos élèves et de nos étudiants les problèmes d'école, en mettant au second plan les savoirs dont la fonction essentielle est de transformer le regard de l'élève sur le monde, en les écartant des programmes pour leur préférer des savoirs « concrets » directement exécutoires, ne sommes-nous pas en train de collaborer sans le vouloir à l'instauration d'un nouveau monde dans lequel humanisme et démocratie deviendront pratiquement illusoire ?

C'est en tout cas mon intime conviction et ce qui me donne la force de ramer à contre-courant. Mais, sans me résigner

comme beaucoup de collègues, je dois reconnaître que c'est chaque jour plus délicat de faire partager à nos interlocuteurs ce qui dans notre culture fonde une discipline comme les mathématiques. En effet, sous l'impulsion de son ministre, la structure Education nationale est au fil des années en train de se réorganiser d'une façon telle qu'il devient totalement impossible de travailler dans la durée et en profondeur.

Sans être manichéen ni vouloir reporter sur un bouc émissaire tous les maheurs auxquels nous avons largement contribué (en particulier en ayant eu la vanité de transformer notre discipline en outil de sélection), il nous faut néanmoins constater que nous avons aujourd'hui un bien mauvais ministre qui va finir, si nous ne réagissons pas, par commettre des dégâts quasi irréparables.

Pourquoi cette situation de crise ?

D'abord parce que notre ministre ne semble pas aimer véritablement les élèves : il flatte leur désir d'apprendre du facile et de l'immédiatement évaluable, en légitimant, en enracinant leur peur devant l'approche du théorique et du conceptuel (l'abstraction est difficile certes, on ne conçoit pas immédiatement ce que l'on rencontre, on doit accepter d'échouer beaucoup pour progresser un peu, mais sans capacité de « penser », que vont faire ces futurs adultes dans un monde complexe sinon subir un concret regorgeant d'informations contradictoires ou non pertinentes).

Ensuite, parce qu'il est clair que cet ancien professeur n'aime pas du tout les professeurs (et en particulier les profes-

seurs de mathématiques), il passe son temps à les mépriser, à nier leur investissement personnel en les faisant passer pour des tire-au-flanc passésistes et frileux devant toute nouveauté, à les présenter aux contribuables comme des nantis profitant abusivement des privilèges que la société leur aurait accordés par laxisme (n'a-t-il pas dit récemment encore sur une chaîne publique et sans la moindre réaction d'indignation des journalistes présents que les professeurs sont depuis longtemps passés sous la barre des 35 heures puisque certains ne font que dix huit heures, d'autres seize et certains vont même jusqu'à douze !)

Pour ces deux raisons au moins, nous pouvons dire que notre ministre nous empêche de travailler sérieusement : comment des élèves vont-ils désirer apprendre « du difficile » si « ce difficile » est désormais désuet (la mathématique en tant que telle est une discipline dévaluée, clame-t-il à tout vent) ? comment les professeurs peuvent-ils aimer assez leurs élèves pour leur communiquer l'énergie du dépassement de leurs peurs s'ils ne s'aiment pas eux-mêmes, s'ils ont le sentiment d'exercer un métier dévalué, d'enseigner des savoirs dépassés ?

Devant cet état de fait, nous pouvons soit nous laisser aller au découragement et abandonner tout sentiment de responsabilité vis-à-vis de la culture de demain, soit au contraire nous ressaisir et entrer en révolte ouverte, pacifique, mais déterminée et solidaire contre le phantasme de toute-puissance du ministre et de quelques-uns de ses conseillers.

Nous pouvons alors en commun dans chacune de nos disciplines et entre nos dis-

REFORME OU CHANGEMENT DE CULTURE ?

ciplines chercher à mieux identifier, à mieux faire vivre, à crier la nécessité de ce qui les fonde socialement, de ce qui en fait une richesse, un patrimoine culturel dont personne ne peut arbitrairement décider seul d'en déshériter nos descendants.

Cela ne signifie pas que nous refusons de voir tout le positif que les techniques

modernes peuvent nous apporter et la nécessité qu'il y a d'apprendre à les manipuler dès le plus jeune âge, mais vouloir cela ne signifie pas qu'on accepte pour autant que cela se fasse au détriment des savoirs fondamentaux qui seuls peuvent communiquer la sagesse indispensable pour que toute technique reste au service de l'homme et non l'inverse.

Marc Legrand